du désert, qui coulent et sèchent sans laisser de traces bienfaisantes de leur passage.

Le patriotisme ne doit pas se prodiguer, ni s'exprimer pour rien. Il y a deux dangers à éviter dans ces circonstances; se prodiguer inutilement et se taire

Ce n'est pas le cas aujourd'hui; l'existence même de ce congrès prouve que les canadiens français de Manitoba ont su comprendre le patriotisme d'une manière vraiment grandiose et utile.

J'ignore quel est le but exact de votre congrès, mais je suis heureux de voir que, après tant d'années de luttes et de persécution, vous n'avez pas perdu courage. Vous vous unissez, non pour insulter, non pour provoquer mais pour dire que vous avez le droit d'être, et pour vous faire entendre.

Tous ceux de Québec applaudissent à vos sages efforts. Il est vrai que Québec est le centre, le tronc, mais le tronc profite des développement des rameaux.

M. Bourassa s'étend ensuite sur la nécessité pour notre peuple de protéger ses intérets materiels, et aussi de protéger son capital en favorisant les institutions nationales, telles que l'Alliance Nationale fondée depuis 7 ans à Montréal et dont le représentant, M. Bonhomme est venu au Manitoba dans le but de propager cette œuvre si importante.

Inspirons nous des qualités de nos compatriotes anglais qui savent si bien encourager leurs institutions, et encourageons nos œuvres canadiennes, n'allons point verser notre or à des compagnies étrangères.

M. le Docteur Grignon appélé à prendre le parole s'excuse d'avoir trop souvent manqué lui même les vêpres pour s'exposer aujourd'hui à les faire manquer aux autres. L'neure est déjà avancée.

M. le juge Prendergast, veut borner ses remarques à déposer la motion suivante:

"Qu'il est opportun de former une association S-Jean Baptiste centrale pour la Province."

Il annonce que les délégués se réuniront Lundi matin à 9 heure pour adopter une constitution.

Il tient à dire combien il concourt dans la remarque faite par l'hon. juge Prud'homme sur le rôle des paroisses françaises.

La paroisse a été la pierre d'assise de notre race. L'union formée autour du foyer, s'est étendue a la paroisse, elle s'est faite aux pieds de la croix paroissiale, pour de là, rayonner, et par l'entremise du clergé grouper les paroisses entre elles, et assurer l'union intime de la race entière.

Nous suivons au Manitoba une progression semblable, nous retrouvons dans notre histoire les mêmes caractéristiques.

Aujourd'hui le temps est arrivé de grouper les diverses sociétés, d'assurer l'union générale; il faut concerter notre action, et inspirer une direction harmonieuse, qui guide nos differents groupes:

Le pas en avant que nous faisons dans cette direction de l'exercice de notre jugement, n'est pas un pas pour nous éloigner de l'Église, bien au contraire, nous sommes comme le messager qui ne s'éloigne de son maitre que pour mieux servir ses interêts et remplir la mission qui lui est confiée.

Le congrès lève alors sa séance.

Dimanche soir les membres du choeur de la Cathédrale de St. Boniface donnèrent en la salle du collège, une soirée musicale a laquelle assistait une foule nombreuse.

Sur ne pouvons nous étendre sur ce sujet comme nous aimerions à le faire, nous dirons cepen dant que la soirée a été un succés complet pour tous les artistes qui ont prété leur concours à cette fête.

M. Alb. et Mme. N Bétournay, Melle Lachance, M. Aime Cinq Mars, M. M. A. C. LaRivière, Ern. Lévêque, M. Gosselin, J. N. Senez, J. Bertrand méritent nos sincères compliments.

LA FETE DE LUNDI

Dimanche avait été le jour de fete religieuse, Lundi fut plus particulièrement la fête populaire.

La matinée avait été consacrée à la séance du congrès dont nous donnerons plus tard le compte rendu détaillé. L'après midi toute entière se passa en jeux divers, courses de tous genres, coupés par une série de discours patriotiques.

Une estrade avait été préparée sur laquelle prirent place toutes les notabilités.

Le premier orateur appelé à prendre la parole fut le Rev M. Dugas, qui en quelques mots exprima sa joie et sa satisfaction de la façon magnifique dont était célébrée la St. Jean-Baptiste; il tenait à dire combien il était fier de son titre de chapelain de la société St. Jean-Baptiste de St Boniface, lorsqu'il constatait avec quelle sagesse, quel patriotisme les membres de cette société avaient su organiser une fête si belle, si harmonieuse, dont le souvenir vivra de longue années dans tous les cœurs Canadiens-français.

M. le Dr Grignon de Québec, succéda au Rev. M. Dugas.

M. Grignon ne peut croire qu'il ait quitté la Province de Québec, en se trouvant au milieu de ce bel auditoire si Canadien-français, de cette foule de braves cultivateurs; il lui semble se retrouver là au milieu des siens qu'il vient de quitter.

Il est heureux de constater le grand nombre de dames qui se sont jointes à la foule; il aime pour sa part, à voir le beaux sexe s'intéresser aux fetes et aux travaux, car ce que femme veut, Dieu le veut, et il sait par expérience que l'influence de la femme est la meilleure garantie pour assurer la continuité de l'effort chez l'homme.

Le Dr Grignon fit ensuite l'éloge des cultivateurs, insistant sur les qualités à développer et les travers à éviter, le tout mélangé de saillies spirituelles et d'anecdotes gaies qui mirent son auditoire en joie.

Il annonça son intention de visiter les paroisses françaises du Manitoba, et d'en étudier les avantages afin de les faire connaître à son retour dans la Province de Québec.

Le Manitoba n'est pas assez connu, l'on ne sait pas assez les avantages sérieux qu'il offre à la culture mixte, à l'élevage ainsi qu'à l'industrie laitière.

Il voudrait voir se développer les cercles agricoles, et les cultivateurs lire les journaux d'Agriculture.

En terminant, faisant allusion à la position de la minorité il exprima sa confiance en Dieu et la Reine pour obtenir entière justice.

Le Révérend M. Joly invité à prendre la parole donna son entière approbation aux remarques si judicieuses du Dr. Grignon et pour illustrer le bien fondé de ces remarques il cita l'exemple de la paroisse de St. Pierre, qui doit sa prospérité actuelle au développement de l'industrie laitière.

M. H. Bourassa député de Labelle se leva alors et fut salué par des applaudissements chaleureux. Nous donnons le resumé de son discours, mais nous ne saurions rendre la chaleur de la diction, l'éloquence aisée du verbe, et l'inspiration de l'orateur.

DISCOURS DE M. BOURASSA

M. Bourassa commença par rappeler qu'il n'était pas un inconnu pour beaucoup de ceux qui l'écoutaient aujourd'hui, il était déjà venu au Manitoba; mais il se félicite que les circonstances actuelles soient plus belles et plus agréables que precédemment, puisqu'aujourd'hui ce qui motive sa présence est la célébration de la belle fête nationale, que les Canadiens de Manitoba, chôment de la même manière que leurs frères des bords du St. Laurent ou de la rivière Chambly.

Je viens aujourd'hui vous tendre la main au nom de vos trères de Québec.

On aime on ces occasions à ranimer la flamme du patriotisme mais le patriotisme ne consiste pas seulement dans les sentiments, il s'affirme aussi dans les choses pratiques, dans l'exécution du devoir de chacun.

Sans doute il faut des interprêtes, capables de traduire les sentiments d'un peuple et de défendre ses intêrets, mais la meilleure manière de prouver son patriotisme est de remplir son devoir, de faire du mieux possible la tache qui incombe à chaque citoyen.

Or, la population française est surtout une population agricole; c'est une verité admise; la mission du peuple Canadien français est de s'emparer du sol, et de s'y maintenir

Donc c'est le devoir de tous les Canadiens francais de travailler à devenir les meilleurs cultivateurs de toute l'Amerique.

La nécessité du savoir-faire agricole, nous est rendu manifeste par l'exemple de la Belgique.

Nous ne devons pas redouter l'avenir; nous devons ignorer le découragement.

Ne dites pas: nous sommes en minorité. Car, le proverbe "Charbonnier est maitre chez lui" est oujours vrai; vous êtez maittres dans vos proprietés, nul ne peut vous les enlever, c'est à vous de les faire valoir.

Notre devoir de peuple chrétien, ne consiste pas seulement à rendre hommage à Dieu chaque matin par la prière, mais encore à remplir nos devoirs journaliers, au mieux de nos forces et de nos intelligences.

Ne vous laissez pas tenter par l'apparence, et ne jalousez pas les hommes de ville ou de professions, car dans tout état chacun a sa part de bonheur et de malheur. Celui que vous enviez sur l'apparence est sonvent plus malheureux que vous.

Le vrai bonheur consiste à s'efforcer d'améliorer autant que possible sa condition.

Nous n'avons pas seulement des devoirs comme citoyen mais aussi comme peuple.

Nous aimons à rappeler les noms des grands hommes de notre race, mais à quoi bon rappeler ces souvenirs si nous ne sommes pas prêts à suivre leur exemple.

Il nous faut de toute nécessité connaitre nos défauts aussi bien que nos qualités.

Nos qualités quelques grandes qu'elles soient nous seraient peu profitables si nous ne cherchions en même temps à pallier les défauts qui arrêtent l'essor de nos qualités.

L'une des conditions premières pour protéger notre avenir national, c'est l'union.

L'union n'est pas seulement une vertu, mais encore un devoir rigoureux pour les minorités. Ceux qui travaillent à l'encontre de l'union sont des criminels.

Tous les peuples obéissent ici bas à une mission particulière; quand un peuple est seul sur son territoire, ses erreurs n'ont pas de conséquence aussi grande, que pour celui qui comme nous vit côte à côte en communauté sur la terre de nos pères avec des voisins, d'aspirations et de qualités diverses.

Nos fautes peuvent avoir des conséquences plus grandes.

Notre situation particulière exige que nous nous fassions connaitre de nos associés et que nous les connaissions bien nous même, car nous sommes appelés à vivre avec eux.

Je ne craindrais point de m'exprimer franchement, l'on sait que c'est mon habitude; pour juger les autres, la meilleure règle est de le faire avec indulgence et bienveillance.

Or j'aime à reconnaitre et à proclamer les nobles et belles qualités de nos concitoyens anglais; ils sont fiers et nobles; donc, quand nous traitons avec eux, traitons de pair à égal, avec une juste fierté.

C'est le moyen de nous faire estimer; car l'anglais n'a que du dédain pour qui s'abaisse devant lui.

Mais s'il ne faut pas s'agenouiller, il ne faut point non plus pêcher par arrogance, ni violence.

Nous ne sommes responsables de notre situation particulière comme peuple; C'est Dieu qui mène et dirige les évènement, et nous ignorons les dessins ne la Province qui a réuni sur le sol du Canada, deux races si longtemps rivales.

Au lendemain de la conquête, sur les bord du St. Laurent il ne resta que les plus pauvres des colons français, les autres étaient retournés en France, seul le clergé était resté pour consoler et guider.

Dès cette époque deux camps contraires se formèrent parmi les colons Anglais. Les uns voulaient nous anéantir, les autres au contraire recommandaient la bienveillance et l'équité à notre égard

La même division existe encore aujourd'hui parmi la population anglaise, si quelques uns voudraient nous voir disparaitre il en est d'autres aussi qui ne demandent qu'à nous donner la main pour former conjointement une nation.

A ceux là je voudrois que, nous aussi, nous leur tendions la main pour marcher de concert; quant aux autres, tout en évitant la provocation et l'insolence, ne permettons pas qu'on nous accuse de platitude ou de bassesse.

Il est bon de songer à l'avenir mais le devoir du moment est le plus impératif.

Sans doute la confiance en Dieu est une bonne chose mais Dieu ne protége pas les lâches, il exige que l'homme s'aide lui méme, et dans l'accomplissement du devoir journalier nous devons songer aussi aux conséquences de nos actions.

Ce que vous possédez aujourd'hui vous n'avez pas le droit de le conpremettre, vous n'avez pas le droit d'abandonner des droits acquis qui font partie du patrimoine de vos descendants.

J'ai souvent entendu des gens exprimer l'opinion qu'une des deux races vivant au Canada finira par absorber l'autre. Ma fierté de race, aussi bien que celle de nos compatriots anglais s'oppose à admettre une telle possibilité.

Entre deux races qui possédent un semblable passé, une si longue tradition, consacrée par des siècles, la seule solution possible, c'est une alliance basée sur le respect des droits réciproques une alliance équitable, noble et généreuse.

Les droits d'un peuple ne sont pas basés sur son nombre, ni la proportion de sa richesse; les droits ont une valeur intrinsèque independante des considérations étrangères.

J'ai confiance que les idées larges et genéreuses gagnent chaque jour du terrain parmi nous tous; et que nous verrons assurée et pratiquée l'alliance noble généreuse et équitable entre les deux races. Mais il faut savoir attendre, il faut être patient; la justice est parfois longue à triompher; quand on a raison, on doit avoir confiance dans le succés, et l'on peut être patient.

En résumé, il y a pour notre peuple deux écueils également dangereux à éviter—la provocation et la bassesse.

A vous, plus qu'à tous autres je dirais; ne laissez pas prescrire vos droits, mais ne permettez pas non plus d'agitation inutile.

A M. Bourassa succédèrent M. Baril de St. Jean Baptiste, puis M. Bonhomme de Québec représentant de l'Alliance Nationale; et enfin la série des discours fut close avec MM. Bernier et Jean de Froment.

Nous regrettons de ne pouvoir donner un compte rendu complet des courses de bicycles, courses à pieds, courses de chevaux, concours de base ball.

Il nous faut nous restreindre; mais tous ces jeux et les concours ont eu un grand succès.

Le soir la ville illuminée présentait un coup d'œil féerique, des feux d'artifices furent tirés en divers endroits, tandisque le bateau Gertia retenu par le comité, promenait sur la Rivière Rouge un grand nombre de visiteurs.

En résumé, la St. Jean-Baptisté du 22 juin 1900 marquera une date importante dans notre, histoire; jamais encore notre nationalité n'avait affirmé d'une manière plus évidente, sa vitalité et sa force.

Nous devons remercier tout particulièrement nos concitoyens de Québec, qui ont si largement contribué à l'éclat de cette fête.

Une mention spéciale doit être faite de la fanfare de St. Jean-Baptiste qui a si largement contribué par son concours dévoué à l'éclat de la fête.

Souhaitons que les liens de fraternité si heureusement noués en cette occasion aillent sans cesse en se resserant, pour la plus grande gloire des Canadien-français de Manitoba et de Quebec.

Nous donnerons la semaine prochaine le compte rendu des travaux du congrès

---

La Guerre en Chine.

Berlin, 23—Une dépêche de Shanghai reçue ici dit que Tien-Tsin est bombardée par les troupes régulières chinoises et non pas par les Boxers.

New York,—Le Rév. Dr. Léonard, secrétaire de la Methodist Foreign Missionary Society, en cette ville, a reçu le câblegramme suivant de Chine.

"Che Foo, 15,—Tien-Tsin est bombardée. La situation à Pékin est très sérieuse. Hopkins, Broom et King se sont sauvés à bord d'une canonnière.—Signé, BROWN."

Londres, — On se chuchote à l'oreille, dans les cercles diplomatiques, que le comte Mouravieff, ministre des affaires étrangères en Russie a été empoisonné C'est aussi au poison que fut attribuée la mort du ministre Skobaloff, prédécesseur de Mouravieff. On dit dans les cercles diplomatiques que le défunt exerçait une influence restrictive sur le parti avancé à Saint-Pétersbourg. Dans la crise actuelle il avait lutté desespérement pour amener la Russie à agir de concert avec les autres puissances. Son attitude ferme était diamétralement opposée aux opinions de la majorité des conseillers du avantage de la situation, sans faire attention aux conséquences.

La mort de Mouravieff ajoute un élément au danger de la situation.

Le département de la guerre a eu connaissance des premières démarches de l'amiral Kempff, lorsque ce dernier a télégraphié au département de la marine, le 31 mai dernier, qu'il avait débarqué 100 hommes à Taku et qu'il les avaient envoyé à Tien-Tsin et à Pékin. Ces soldats, disait-il, étaient commandés par le capitaine McCalla. Le 10 Juin dernier, il y avait 33 bâtiments de guerre à Taku, divisés comme suit:

9 russes, 3 anglais, 3 allemands, 3 français, 2 américains, 2 japonais et 1 italien.

Le ministre Couger a informé le département d'Etat au 1er juin dernier que 350 marins recrutés parmi les vaisseaux des différentes nations étaient arrivés à Pékin. Depuis cette depêche rien d'authentique n'a été reçu au département de la marine excepté lorsque, en date du 5, il adressa un câble au département de la marine annonçant qu'un engagement entre les troupes de secours et les Boxers s'était produit a Tien-Tsin.

Le jour suivant, l'amiral Kempff manda, par cable, que l'Angleterre avait débarqué 900 marins des vaisseaux de l'escadre commandée par le vice-amiral sir Edward Hobard Seymour, et qu'à cette date les commandents des escadres internationales discutaient l'opportunité de bloquer Takou et Pekin.

Les 8 juin, 8,600 hommes de troupes internationales, avec six canons, arrivaient à Tien Tsin.

(Suite à la 5ième page)